



# Perspectives sur la répartition mondiale des actifs et sur la conjoncture des placements

APERÇU DU DEUXIÈME TRIMESTRE 2024

# Aperçu du marché

Gestion mondiale d'actifs Scotia, l'un des plus importants gestionnaires d'actifs du Canada, offre un large éventail de solutions de gestion de placements qui répondent aux besoins des clients au Canada et dans le monde.



## TITRES À REVENU FIXE

Le marché obligataire canadien, mesuré par l'indice des obligations universelles FTSE Canada, a terminé le trimestre sur une baisse de 1,2 %. Aux États-Unis, l'indice Barclays U.S. Aggregate a reculé de 0,8 % et l'indice Barclays Global Aggregate, de 2,1 %. Ces changements laissent présager une diminution des attentes à l'égard d'une réduction des taux de la Réserve fédérale plus tôt cette année, l'inflation aux États-Unis demeurant plus tenace que prévu. Le taux d'inflation est retombé à 2,8 % au Canada en février, ce qui a conforté la Banque du Canada dans sa décision d'assouplir sa politique monétaire et éventuellement de commencer à baisser ses taux. La Réserve fédérale, la Banque d'Angleterre et la Banque centrale européenne ont laissé leurs taux inchangés lors de leurs dernières rencontres. La Banque nationale suisse a pour sa part lancé le bal des baisses de taux. Les taux ont encore augmenté au Canada au premier trimestre et la courbe des taux reste inversée. Les taux des obligations à 2 ans, 10 ans et 30 ans ont respectivement progressé de 29, 36 et 32 points de base. Le taux de l'obligation du Canada à 10 ans a grimpé à 3,47 % à la fin du mois de mars, contre 3,11 % en décembre. Malgré la contre-performance des indices obligataires globaux, les obligations de sociétés et à rendement élevé ont gagné du terrain à la faveur du resserrement des écarts qui montre que les investisseurs s'inquiètent moins du risque de défaut de paiement.



## ACTIONS

Le premier trimestre de 2024 s'est terminé en beauté dans divers secteurs du marché, l'indice composé S&P/TSX ayant enregistré un gain de 6,6 %. Le mouvement a été particulièrement marqué dans les secteurs de la santé, de l'énergie et des industries, en hausse de 17,7 %, de 11,7 % et de 10,8 % respectivement. Au total, 9 des 11 secteurs ont gagné du terrain. Aux États-Unis, le marché boursier a poursuivi son ascension et le S&P 500 a notamment gagné 13,5 % en dollars canadiens. Les secteurs des télécommunications et de l'énergie ont dominé, suivis de près par les technologies de l'information et la finance. Ce vent d'optimisme a gagné l'ensemble des marchés. Les indices MSCI Monde et MSCI Marchés émergents ont ainsi progressé de 11,7 % et de 5,0 % (en \$ CA), respectivement. L'indice MSCI EAEO a poursuivi sur sa lancée et a progressé de 8,6 % au premier trimestre et de 16,1 % sur une base annuelle. Les actions de croissance ont fait mieux que les titres de valeur, ce qui montre que l'attention du marché est déjà tournée vers les baisses de taux d'intérêt attendues plus tard cette année.

Pour orienter le positionnement prospectif des programmes de gestion d'actifs de la Banque Scotia, l'équipe Gestion multi-actifs se réunit régulièrement avec les gestionnaires de portefeuille de Gestion d'actifs 1832 S.E.C. Le présent aperçu fait état des perspectives et du positionnement des portefeuilles actuels de l'équipe.

# Thèmes mondiaux de l'équipe Gestion multi-actifs



## CROISSANCE ÉCONOMIQUE

À l'échelle mondiale, la croissance restera laborieuse en 2024, dans la mesure où l'économie continuera de se ressentir des hausses de taux musclées des dernières années. Une récession technique n'est pas impossible, mais, si elle devait se produire, elle ne serait probablement pas grave et ne devrait pas durer longtemps, la situation des entreprises et des ménages restant solide.



## SITUATION DES ENTREPRISES

Les indices mondiaux des directeurs d'achat (PMI) se maintiennent près du seuil de contraction. Le plus élevé est celui des États-Unis et nous nous attendons à ce que cela soit aussi le cas en 2024. L'indice PMI de la zone euro a probablement fini de baisser, mais devrait rester faible. La Chine n'atteindra probablement pas son objectif de reflation pour 2024, ce qui veut dire qu'elle ne jouera probablement pas le rôle de moteur de la reprise du secteur manufacturier mondial. Les répercussions de la pandémie de COVID-19 continueront de s'estomper en 2024 et nous nous attendons à ce que les indices PMI des services baissent de façon plus importante à l'échelle mondiale. Les indicateurs économiques avancés laissent entrevoir de nouvelles difficultés pour les trimestres à venir.



## POLITIQUE MONÉTAIRE

Les banques centrales commencent à prendre la mesure des effets des hausses de taux d'intérêt sur la croissance économique et des progrès réalisés sur le front de l'inflation grâce au resserrement monétaire. Dans l'ensemble, l'heure est désormais à l'assouplissement, mais tous les pays n'en sont pas au même stade du cycle monétaire. Les banques centrales resteront probablement prudentes au cours de la première moitié de 2024, et laisseront la porte ouverte à de nouvelles hausses de taux en cas de réaccélération de l'inflation. La Réserve fédérale américaine, comme la plupart des autres autorités monétaires, devrait commencer à sabrer les taux au deuxième semestre.



## INFLATION

L'inflation globale est en baisse partout dans le monde, les prix de l'énergie, des aliments et des biens de consommation commençant à se normaliser. L'inflation de base reste toutefois obstinément élevée en raison de la résilience de la croissance économique et des déséquilibres observés sur les marchés du travail. La désinflation devrait se poursuivre tout le reste de 2024. Il faudra que la croissance économique ralentisse encore pour que l'inflation revienne à des niveaux plus bas et plus soutenables.



## RISQUE

Le maintien des taux d'intérêt à des niveaux élevés, après une longue période de politique monétaire ultra-expansionniste, continuera d'engendrer des risques (comme la crise de liquidité des banques régionales aux États-Unis) sur les marchés des capitaux en 2024. Les banques centrales disposent d'outils puissants pour en atténuer certains, mais d'éventuelles conséquences collatérales peuvent toujours survenir. La récente reprise des actifs risqués offre une occasion de repositionnement défensif face à l'incertitude ambiante.

# Contexte régional



## Titres à revenu fixe

La Banque du Canada a maintenu son taux directeur à 5 % pour la cinquième fois d'affilée. Elle pense pouvoir commencer à relâcher sa politique monétaire quelque part cette année, mais les taux baisseront probablement moins vite qu'ils n'avaient monté. La courbe des taux canadiens reste inversée et les taux sont en hausse dans toutes les échéances, ce qui se traduit par une accentuation de la tendance à l'aplatissement, avec des hausses plus marquées sur les segments à moyen et à long terme. Les taux des obligations à 2 ans, 10 ans et 30 ans ont respectivement progressé de 29, 36 et 32 points de base. L'écart de taux entre les obligations d'État à 2 ans et à 10 ans s'est resserré puisqu'il est passé de 78 pb en décembre à 71 pb à la fin du mois de mars. Le taux de l'obligation du Canada à 10 ans a grimpé à 3,5 % fin mars, contre 3,1 % en décembre. Les obligations du gouvernement du Canada, mesurées par l'indice des obligations universelles FTSE Canada, ont reculé de 1,2 % au premier trimestre, et ont donc fait légèrement moins bien que les obligations de sociétés, en hausse de 0,1 %. Sur le plan sectoriel, les rendements sont globalement restés stables; le groupe le plus performant a été celui des créances titrisées, en hausse de 1,1 % sur le trimestre.

## Fondamentaux boursiers

L'indice composé S&P/TSX a progressé de 6,6 % au premier trimestre. Neuf de ses 11 secteurs ont terminé dans le vert, à commencer par ceux de la santé, de l'énergie et des industries, en hausse de 17,7 %, de 11,7 % et de 10,8 % respectivement. Le marché a poursuivi l'ascension amorcée à la fin de l'année précédente et enregistré un nouveau record en mars, au terme de cinq mois de hausse consécutifs. Les marchés boursiers n'ont pas prêté le flanc aux avertissements de la Banque du Canada et ont semblé préférer se concentrer sur le ralentissement de l'inflation, sur les baisses de taux attendues au deuxième semestre et sur l'évitement probable de la récession. L'intérêt pour les actifs risqués ne s'est pas démenti dans ces conditions. Malgré les nouvelles macroéconomiques en demi-teinte en provenance de Chine et des États-Unis, le secteur de l'énergie est reparti à la hausse, les marchés anticipant une reprise durable de la demande tout au long de l'année et une accélération de la croissance.



La courbe des taux des obligations du Trésor s'est aplatie au premier trimestre et les taux ont augmenté dans l'ensemble des échéances à la suite de la publication de chiffres sur l'inflation et sur les dépenses de consommation personnelles supérieures aux attentes. Les marchés ont revu leurs attentes à la baisse et s'attendent désormais à ce que les réductions de taux se produisent plus tard dans l'année. La Réserve fédérale américaine a laissé ses taux d'intérêt inchangés pour une cinquième fois, mais son président Jerome Powell continue de laisser entrevoir trois baisses de taux pour cette année. Face à la vigueur du marché de l'emploi, il continue de mener une politique prudente et fondée sur les données et martèle que l'inflation doit encore baisser pour se rapprocher de 2 %. La courbe des taux est inversée depuis le début de juillet 2022, et a donc dépassé le précédent record de 624 jours établi en 1978. Les écarts de taux entre les obligations de sociétés et les obligations d'État se sont resserrés, et ce sont les titres à rendement élevé qui s'en tirent le mieux. L'indice Barclays U.S. Aggregate a par ailleurs reculé de 0,8 % au premier trimestre.

L'indice S&P 500 a poursuivi sa progression et a gagné 13,3 % en dollars canadiens. Les 11 secteurs ont terminé le trimestre en territoire positif, ce qui témoigne d'une tendance haussière généralisée qui va au-delà de la poignée de géants des technologies et des semi-conducteurs qui font la manchette. Malgré tout, la forte concentration des indices américains préoccupe de plus en plus au vu des gains phénoménaux enregistrés par un petit nombre d'actions au cours des derniers mois. L'indice S&P des directeurs d'achats du secteur manufacturier a fait un retour en force, puisqu'il est passé de 47,9 à la fin de l'an dernier à 51,9 à la fin du premier trimestre, témoignant ainsi de la résilience du secteur manufacturier dans un contexte de taux élevés. L'indice des directeurs d'achats du secteur des services a pour sa part terminé le trimestre à 51,7, contre 51,4 l'an dernier.

# Contexte régional (suite)



## MARCHÉS INTERNATIONAUX

### Titres à revenu fixe

Les obligations mondiales, mesurées en fonction de l'indice global des obligations mondiales Barclays, ont reculé de 2,1 % au premier trimestre. La Banque d'Angleterre et la Banque centrale européenne ont laissé leurs taux d'intérêt inchangés lors de leurs dernières rencontres, mais ont laissé entendre qu'elles pourraient les baisser plus tard dans l'année, compte tenu du recul de l'inflation observé dans les deux régions. Les taux des obligations d'État à 10 ans sont passés de 3,5 % à 3,9 % au Royaume-Uni et de 2,0 % à 2,3 % en Allemagne, ce qui montre que les marchés obligataires anticipent désormais moins de baisses de taux. À l'opposé et contre toute attente, la Banque nationale suisse a été la première banque centrale des marchés développés à entreprendre un assouplissement de sa politique monétaire et a annoncé une baisse de taux de 25 pb.

### Fondamentaux boursiers

L'indice MSCI EAEO a maintenu sa forte trajectoire ascendante au quatrième trimestre et inscrit un rendement de 7,7 % sur trois mois et de 16,0 % sur un an. L'Allemagne a dominé le palmarès avec des gains impressionnants au quatrième trimestre, mais les marchés français, japonais et britannique n'ont pas été en reste. Les actions de Hong Kong ont continué de se négocier à la baisse, et l'indice Hang Seng a terminé l'année en territoire négatif. Les données économiques européennes continuent d'indiquer un ralentissement de l'économie. Au quatrième trimestre, l'essoufflement du secteur manufacturier s'est poursuivi, mais la situation s'est améliorée dans le secteur des services. En Europe, l'inflation continue sa lente descente, mais demeure supérieure au niveau ciblé. Le Japon maintient un rendement relativement bon après une année 2022 médiocre.



## MARCHÉS ÉMERGENTS

Les économies des marchés émergents connaissent une croissance solide sous l'effet de l'amélioration des conditions financières, surtout en Amérique latine, de la reprise post-choc énergétique en Europe centrale et de l'Est et de l'augmentation de la production d'énergie. Beaucoup de ces marchés étant des pays d'exportation, tout cela contribue à la croissance locale. L'inflation est par ailleurs en baisse sur les marchés émergents. Le recul est particulièrement marqué sur 12 mois puisqu'il y a un an, l'inflation était exceptionnellement élevée. Il témoigne d'une baisse continue tout au long de l'année. Les banques centrales des marchés émergents ont pris les devants et abaissé leurs taux alors que l'heure était encore au resserrement dans les économies développées. L'économie chinoise devrait perdre progressivement de la vitesse à mesure que le pays s'affranchira de sa dépendance à l'immobilier et aux secteurs connexes. La Chine souhaite, par cette adaptation stratégique, diversifier ses moteurs économiques et parvenir à une croissance durable. Les obligations des marchés émergents libellées en monnaie forte (dollar américain), mesurées par l'indice JP Morgan EMBI Global Diversified, ont gagné 2 % au premier trimestre.

Les actions des marchés émergents ont connu un parcours différent de celui des marchés développés : l'indice MSCI Marchés émergents a terminé le quatrième trimestre sur une hausse de plus de 5 % et a gagné près de 8 % sur l'ensemble de 2023. Cela n'a toutefois pas suffi à rattraper tout le chemin perdu en 2022. Au premier trimestre de 2024, l'indice MSCI Marchés émergents a progressé de 5,0 %. Le Hang Seng a perdu 2,5 % (HKD) et les actions chinoises, qui représentent 25 % de l'indice, ont enregistré des gains modestes. Ces résultats ont toutefois été compensés par l'excellente progression de l'Inde et de la Corée du Sud. Si les marchés émergents d'Asie et de la région EMOA ont déçu, l'Amérique latine a tiré son épingle du jeu. Parmi les marchés émergents, quelques banques centrales ont commencé à baisser leurs taux en 2023, notamment celles de la Hongrie en mai et du Brésil en août.

# Répartition de l'actif

	Perspectives	Commentaires
<b>TITRES À REVENU FIXE</b>		
<b>Ensemble de la catégorie</b>	0	Les taux obligataires ont augmenté au premier trimestre, les investisseurs ne s'attendant plus à des baisses de taux majeures à l'échelle mondiale. Les taux offrent actuellement des niveaux de revenu intéressants à long terme, mais nous conservons une position neutre sur le plan tactique, compte tenu du risque de pertes en capital s'ils devaient encore augmenter au prochain trimestre. Nous privilégions une position neutre par rapport aux actions, le niveau de risque étant le même de part et d'autre.
<b>Taux</b>		
Canada et États-Unis	-	Le marché exclut désormais de multiples baisses de taux aux États-Unis, compte tenu de la vigueur du marché de l'emploi et du niveau plus élevé que prévu de l'inflation. Les portefeuilles affichent une durée plus courte que celle de l'indice, car les anticipations de baisses de taux pourraient encore diminuer. Nous misons sur les swaps de taux d'intérêt tant au Canada qu'aux États-Unis, puisque nous nous attendons à ce que l'écart historique entre les échéances courtes et longues se resserre et à ce que ce positionnement donne de bons résultats, que les taux directeurs baissent ou qu'ils restent élevés pendant encore quelque temps.
Marché mondial	+	Les obligations à l'extérieur de l'Amérique du Nord nous semblent intéressantes, compte tenu du ralentissement rapide de l'inflation et de l'anémie persistante de la croissance. Dans ces conditions, la BCE et la Banque d'Angleterre devraient prendre leurs distances avec la politique monétaire américaine et commencer à baisser leurs taux au cours du trimestre. Après des années, la Banque du Japon a finalement mis un terme à sa politique de taux négatifs, mais compte tenu du ton conciliant qui accompagnait le message, il est difficile de prendre position.
<b>Titres de créance</b>		
Titres de qualité	+	Les écarts de taux entre les obligations de sociétés de premier ordre et les obligations d'État se sont fortement resserrés, mais, compte tenu de la qualité de crédit des émetteurs, les valorisations sont justifiées. Le surcroît de taux offert par ces titres offre une certaine protection et devrait continuer à donner de bons résultats à condition qu'il n'y ait pas de choc de croissance.
Titres à rendement élevé	-	Nous continuons de sous-pondérer les émetteurs d'obligations à rendement élevé, qui, face à la hausse des taux, ont reporté leurs refinancements ces dernières années. Les échéances à venir seront donc exceptionnellement élevées et le surcroît d'offre attendu sur le marché risque de faire grimper les écarts. Les défauts de paiement pourraient augmenter puisque les entreprises doivent composer avec un coût du financement plus élevé.
<b>ACTIONS</b>		
<b>Ensemble de la catégorie</b>	0	Nous affichons une position neutre à l'égard des actions par rapport aux titres à revenu fixe, car les indicateurs économiques se contredisent. Si l'accélération de l'activité économique se poursuit à court terme, les marchés anticipent un ralentissement plus marqué de l'économie mondiale en raison de l'effet décalé du resserrement des politiques monétaires. La politique budgétaire américaine continue d'agir à contre-courant, puisque les aides publiques versées aux ménages pendant la pandémie ont laissé la place à un soutien aux entreprises technologiques et au rapatriement de la production. L'inflation persiste et la concentration des marchés constitue toujours le principal risque à surveiller. Nous gardons l'esprit ouvert et adapterons nos points de vue en fonction des occasions qui pourraient se présenter.
<b>Région</b>		
Canada	+	Nous affichons une position neutre à surpondérée à l'égard des actions canadiennes. L'effet de la hausse des taux d'intérêt canadiens sur l'économie du Canada a été plus marqué que celui de la hausse des taux de la Fed sur les États-Unis. Dans ces conditions, il est probable que la Banque du Canada baissera ses taux avant la Fed, ce qui pourrait favoriser le marché boursier canadien à court terme. Les actions canadiennes sont par ailleurs beaucoup moins chères que les actions américaines et les perspectives à long terme semblent pencher en faveur du Canada.
États-Unis	+	Malgré une inflation obstinément élevée, le marché américain reste orienté à la hausse, l'économie des États-Unis demeurant étonnamment résiliente. Même s'il est cher, d'un point de vue structurel, le marché boursier américain devrait continuer à bénéficier de plusieurs vecteurs de croissance, comme les progrès de l'intelligence artificielle, la poursuite du rapatriement de la production manufacturière et les nouveaux investissements en infrastructures.
Marchés internationaux	-	Nous affichons une position neutre à sous-pondérée à l'égard des actions internationales, en raison notamment des perspectives négatives de la zone euro. Les prévisions de croissance économique de la région sont certes en hausse, mais son indice des directeurs d'achats du secteur manufacturier reste faible et inférieur à celui des autres régions du monde. Les problèmes structurels de compétitivité mondiale, combinés à l'incertitude entourant la pérennité des exportations à destination de la Chine, nuisent aux perspectives de la zone euro, à commencer par celles de l'Allemagne et de la France. Compte tenu de la faiblesse du yen et de l'engouement persistant des investisseurs locaux et étrangers pour les actions japonaises, celles-ci devraient tirer leur épingle du jeu à moyen terme, mais ce ne sera pas assez pour faire contrepoids aux difficultés de la zone euro.
Marchés émergents	0	Nous affichons une orientation neutre à l'égard des actions des marchés émergents. La Chine semble déterminée à mettre en place de nouvelles baisses de taux et de nouvelles mesures de relance pour soutenir l'économie. Les difficultés du secteur immobilier sont toujours là et ne semblent pas près de se régler. L'indice des marchés émergents accuse du retard en cumul annuel et est relativement bon marché en raison des cours extrêmement anémiés des actions chinoises et, plus encore du secteur des technologies par rapport à celui des États-Unis. Si l'on exclut la Chine, les marchés émergents affichent une croissance robuste et des bénéfices positifs. Les actions des marchés émergents présentent un risque de baisse limité et les probabilités semblent pencher en faveur d'une hausse, mais, compte tenu de l'intensification du risque géopolitique et de l'incertitude pesant sur la croissance chinoise, nous conservons une orientation neutre.

Légende : ++ Très positives + Assez positives 0 Neutres - Assez négatives -- Très négatives

# Rendement – Au 31 mars 2024

TITRES À REVENU FIXE						
Obligations	3 mois	6 mois	CA	1 an	TCAC – 3 ans	TCAC – 5 ans
Obligations universelles FTSE Canada (\$ CA)	-1,22 %	6,94 %	-1,22 %	2,10 %	-1,52 %	0,28 %
Obligations de toutes les sociétés canadiennes (\$ CA)	0,07 %	7,70 %	0,07 %	5,50 %	-0,03 %	1,72 %
Titres à revenu fixe canadiens à rendement élevé Morningstar	2,01 %	7,70 %	2,01 %	9,22 %	1,64 %	3,10 %
Obligations de sociétés américaines BofAML (\$ CA)	2,55 %	7,93 %	2,55 %	4,69 %	0,75 %	1,88 %
Obligations américaines à haut rendement Master II BofAML (\$ CA)	4,18 %	8,78 %	4,18 %	11,03 %	4,75 %	4,29 %
Barclays global des obligations américaines (\$ US)	-0,77 %	5,99 %	-0,77 %	1,70 %	-2,46 %	0,36 %
Barclays global des obligations mondiales (\$ US)	-2,08 %	5,85 %	-2,08 %	0,49 %	-4,73 %	-1,17 %
ACTIONS						
Actions canadiennes	3 mois	6 mois	CA	1 an	TCAC – 3 ans	TCAC – 5 ans
S&P/TSX composé (\$ CA)	6,62 %	15,25 %	6,62 %	13,94 %	9,10 %	9,95 %
Actions américaines						
S&P 500 (\$ CA)	13,46 %	23,60 %	13,46 %	29,87 %	14,27 %	15,35 %
Moyenne industrielle Dow Jones (\$ CA)	8,65 %	19,92 %	8,97 %	24,87 %	11,18 %	11,67 %
NASDAQ (\$ CA)	11,44 %	24,52 %	11,44 %	39,79 %	15,44 %	21,20 %
Actions mondiales						
MSCI mondial (\$ CA)	11,74 %	21,42 %	11,47 %	25,10 %	11,31 %	12,36 %
MSCI Asie-Pacifique, sauf Japon (\$ CA)	4,73 %	10,18 %	4,73 %	5,76 %	-2,41 %	3,40 %
MSCI Japon (\$ CA)	13,98 %	20,27 %	13,98 %	26,38 %	6,68 %	8,45 %
MSCI Europe (euro)	8,06 %	17,06 %	8,06 %	14,99 %	9,53 %	8,90 %
MSCI Marchés émergents (\$ CA)	5,04 %	10,54 %	5,04 %	8,74 %	-2,29 %	2,88 %

Sources : Bloomberg et Morningstar.

## ÉQUIPE GESTION MULTI-ACTIFS

**Craig Maddock**, CFA Chef, Équipe Gestion multi-actifs et gestionnaire de portefeuille principal

**Wesley Blight**, CFA Vice-président et gestionnaire de portefeuille

**Ian Taylor**, CFA Vice-président et gestionnaire de portefeuille

**Yuko Girard**, CFA Gestionnaire de portefeuille

**Mark Fairbairn**, CFA Gestionnaire de portefeuille

**Jenny Wang**, CFA, MA Gestionnaire de portefeuille

Équipe de soutien : 2 gestionnaires de portefeuille adjoints | 9 analystes | 1 négociateur

\*Au 31 décembre 2023

Les placements dans les fonds communs peuvent entraîner des commissions, des commissions de suivi, des frais de gestion et des charges. Prenez connaissance du prospectus avant d'investir. Les parts de fonds communs ne sont ni garanties ni assurées par la Société d'assurance-dépôts du Canada, ni par tout autre organisme public d'assurance-dépôts. Leur valeur change fréquemment et le rendement antérieur est susceptible de ne pas se répéter. Les renseignements contenus dans le présent document ne doivent pas être considérés comme des conseils en placement. Avant de mettre en œuvre une stratégie de placement ou de fiscalité, les investisseurs devraient consulter leur conseiller, qui leur fournira des recommandations adaptées à leurs besoins et tiendra compte de leur situation ainsi que des plus récents renseignements à sa disposition. Les renseignements fournis aux présentes, notamment ceux qui ont trait aux taux d'intérêt, aux conditions des marchés, aux positions des portefeuilles et à d'autres aspects des placements, peuvent changer sans préavis. Gestion mondiale d'actifs Scotia n'est pas responsable de la mise à jour de l'information ni des points de vue exprimés. Le présent document contient des renseignements ou des données provenant de sources externes qui sont réputées fiables et exactes en date de la publication, mais Gestion mondiale d'actifs Scotia ne peut en garantir la fiabilité ni l'exactitude. Les renseignements figurant aux présentes ne doivent pas être considérés comme des conseils en placement.

Les Fonds Scotia<sup>MC</sup> et les Fonds Dynamique<sup>MD</sup> sont gérés par Gestion d'actifs mondiale Scotia, société en commandite dont le commandité est détenu en propriété exclusive par La Banque de Nouvelle-Écosse. Les Fonds Scotia et les Fonds Dynamique sont offerts par Placements Scotia Inc. ainsi que par d'autres courtiers et conseillers. Placements Scotia Inc. est une propriété exclusive de La Banque de Nouvelle-Écosse et est membre de l'Organisme canadien de réglementation des investissements. Banque Scotia<sup>MD</sup> s'entend de La Banque de Nouvelle-Écosse ainsi que de ses filiales et sociétés affiliées, y compris Gestion d'actifs 1832 S.E.C. et Placements Scotia Inc. Gestion mondiale d'actifs Scotia<sup>MD</sup> est le nom commercial de Gestion d'actifs 1832 S.E.C., société en commandite dont le commandité est détenu en propriété exclusive par La Banque de Nouvelle-Écosse. <sup>MD</sup> Marque déposée de La Banque de Nouvelle-Écosse, utilisées sous licence. © La Banque de Nouvelle-Écosse, 2024. Tous droits réservés.